

contradictions de sa carrière), mais j'imagine que mes lecteurs m'entraînent : le plus grand nombre veulent que, sans discuter là, nous portions nos hommages à l'herbier de Linné, relique précieuse assurément.

M. Georges Cogordan a tracé du développement intellectuel suédois un tableau qu'on lira avec profit : « C'est sous les règnes de Gustave-Adolphe et de Christine que les savants suédois commencèrent à faire parler d'eux ; en même temps l'Université upsalienne, qui avait subi une longue éclipse pendant le xvi<sup>e</sup> siècle, était réorganisée, et faisait ses premiers pas dans la brillante



STOCKHOLM. — VUE PRISE DE SALTSJÖN.

D'après un dessin de Boudier.

carrière qu'elle devait parcourir. Les souverains de la Suède attiraient à eux les étrangers illustres : Descartes mourut à Stockholm ; Saumaise et Naudé, deux érudits français, furent appelés par la reine Christine ; sous Charles XI, l'Allemand Puffendorf, le rival de Grotius et l'un des fondateurs de la science du droit des gens, occupa une chaire à l'Université alors naissante de Lund. Au xviii<sup>e</sup> siècle, une grande intelligence semble avoir concentré en soi tout le génie scientifique de la Suède : Linné, le père de la botanique. En même temps, l'influence française s'affermissait de plus en plus. Déjà Stockholm comptait une Académie des Sciences et une autre qui correspond à notre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; Gustave III, prince éclairé et ami aussi ardent des choses de France qu'il allait devenir ennemi déclaré de notre révolution,